Institutional Repository - Research Portal
Dépôt Institutionnel - Portail de la Recherche
researchportal.unamur.be
University of Namur

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Compte rendu de BADIR Sémir, 2014, Épistémologie sémiotique. La théorie du langage de Louis Hjelmslev , Paris, Honoré Champion

Giot, Jean

Published in:
Travaux de linguistique

DOI:
10.3917/tl.070.0139

Publication date:
2015

Document Version
le PDF de l'éditeur

Link to publication

Citation for pulished version (HARVARD):
Giot, J 2015, 'Compte rendu de BADIR Sémir, 2014, Épistémologie sémiotique. La théorie du langage de Louis Hjelmslev , Paris, Honoré Champion', *Travaux de linguistique*, vol. 70, numéro 2015/1, pp. 139-144. https://doi.org/10.3917/tl.070.0139

General rights
Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy
If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Download date: 02. May. 2026

deboeck SUPÉRIEUR

Compte rendu de BADIR Sémir, 2014, *Épistémologie sémiotique. La théorie du langage de Louis Hjelmslev*, Paris, Honoré Champion

Jean Giot

Dans Travaux de linguistique 2015/1 (N° 70), pages 139 à 144
Éditions De Boeck Supérieur

ISSN 0082-6049
ISBN 9782807301405
DOI 10.3917/tl.070.0139

Article disponible en ligne à l'adresse
https://www.cairn.info/revue-travaux-de-linguistique-2015-1-page-139.htm

CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.

Distribution électronique Cairn.info pour De Boeck Supérieur.
La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

© De Boeck Supérieur | Téléchargé le 29/02/2024 sur www.cairn.info (IP: 104.28.40.7)

II.
CHRONIQUE

Compte rendu de BADIR Sémir, 2014, *Épistémologie sémiotique. La théorie du langage de Louis Hjelmslev*, Paris, Honoré Champion

Jean GIOT*

Une science « humaine » – Husserl préférait dire « science rigoureuse » – qui renonce à lire ses textes fondateurs sans doute se morcèle et se perd. Cet ouvrage déploie *la théorie* hjelmslévienne *du langage*, suivant la logique et la temporalité propres à celle-ci, elle-même établie comme une sémiotique, et montre comment elle se donne à bon droit comme une épistémologie générale[1]. Il le fait sans adopter une position de surplomb *sur* l'œuvre (historisation ou applications), mais il interprète l'étude de Hjelmslev *en* théorie du langage « en adhérant à l'univers de rationalité qui est le sien » (p. 14). Ce faisant, il éclaire le pouvoir d'actualisation des concepts hjelmsléviens pour les sémioticiens et, plus largement, pour une tradition d'études sémantiques que caractérise une conception non référentielle et non compositionnelle du langage. Il trace les distinctions utiles, conceptuelles et terminologiques, avec acribie et progressivité, souvent comme solutions d'énigmes successives (« jeu rhétorique de saisies et de relances, par exposition et reformulation » (p. 363)), toujours expliquant ses modalités d'interprétation, notamment en ses va-et-vient entre textes, graphiques (ceux de Hjelmslev ou les siens propres) et notations symboliques.

* Département de langues et littératures françaises et romanes, Université de Namur, jean.giot@unamur.be

© De Boeck Supérieur | Téléchargé le 29/02/2024 sur www.cairn.info (IP: 104.28.40.7)

Il est précédé d'un apparat philologique consacré à l'état éditorial de l'œuvre de Hjelmslev (à diverses reprises est expliquée en cours d'exposé la difficulté créée par ses traductions et leur comparaison, qu'elles émanent de son auteur ou d'autrui ; ainsi, pp. 147-148 : danois *mening*, français *sens* et *matière*, anglais *purport*, *support* et *purpose*). Il est suivi d'une version bilingue (anglais – français) intégrale d'un inédit des archives de Louis Hjelmslev intitulé *Procédure glossématique*, ainsi que de précieux index des notions et des noms propres.

Le premier chapitre problématise le commencement, et s'ouvre par l'étude d'un ordre des données négligé par la littérature secondaire existante, mais prévalent dans les *Prolégomènes à une théorie du langage*, celui des conditions ; soit par une enquête sur l'interprétation du concept de *connotation*, entré par diverses traductions dans la vulgate terminologique des sciences du langage.

Le deuxième chapitre expose les principes observés par la *théorie :* empirisme, immanence (la théorie est immanente à son objet : elle est susceptible d'être analysée comme une sémiotique et prend place dans la classification sémiotique ; p. 63) et adéquation. Il y apparaît, au terme, que, si les *Prolégomènes* présentent la *théorie* dans ses relations avec la linguistique et avec la théorie de la connaissance, présupposant champ d'applications et champ de constitution, par contre, dans le *Résumé d'une théorie du langage*, la *théorie* développe une composante universelle, capable de se substituer à l'épistémologie, et n'est attachée à aucun champ particulier d'applications : elle «se donne ainsi ni plus ni moins que comme un nouveau départ pour la constitution des sciences» (p. 76).

C'est cette composante en son commencement que découvre le troisième chapitre. On y voit, au fil du parcours interprétatif, comment les graphiques, loin d'être simplement des représentations, contribuent à déterminer la pensée théorique elle-même. Les étapes vont de la définition de *l'analyse* à celle de la *sémiotique*, en passant par celle de la *mutation* et de sa fonction propre par rapport à l'analyse, impliquant la coprésence de deux objets analytiques, « purs construits de la hiérarchie sémiotique » (p. 140), appelés *plans*. Le chapitre inclut l'examen de deux types complexes : polysémiotique (les plans d'expression de deux sémiotiques sont en relation mutuelle) et intersémiotique (les plans de contenu de deux sémiotiques sont en relation mutuelle) ; exemple, respectivement: bande dessinée et récit. Il s'achève sur les définitions d'une sémiotique connotative et d'une métasémiotique.

En ce chapitre, on se souvient au passage que Hjelmslev (*Prol.*, 14) reconnaissait Saussure pour seul « devancier indiscutable ». Et, en effet, dans le *Résumé*, un rapport n'est jamais considéré « comme pouvant être établi entre deux objets préexistants [...]; dans une conception tensive, le rapport est premier » (p. 97). En outre, dans une sémiotique, l'objet analysé

© De Boeck Supérieur | Téléchargé le 29/02/2024 sur www.cairn.info (IP: 104.28.40.7)

l'est par une hiérarchie qui l'analyse en dérivés et par les proportions entre dérivés ; la première est dirigée, la seconde n'impose pas de direction. Les mutations, qui ne participent pas à la première, ne décrivent donc pas un objet, elles « expriment ce qui *spécifie* une description sémiotique distinctement d'autres descriptions hiérarchisées » (p. 114) : réélaboration théorique non paradoxale de la notion de *valeur*, qui restait partagée chez Saussure entre échange de dissemblables et comparaison de similaires.

Le quatrième chapitre s'attache à la notion de *texte* et aux difficultés que pose son introduction dans la théorie du langage. La « puissance de l'analyse » s'articule autour de deux propriétés – réduction, égrenage – qui font voir les traits distinctifs d'altérité et de dénombrabilité, d'une part, et, d'autre part, la discrétisation toujours plus poussée des dérivés (analyse paradigmatique) et la catégorisation toujours plus générale des enchaînements (analyse syntagmatique), jusqu'à une procédure d'analyse de l'analyse. Néanmoins, on y relève la précision mise à dessiner les contours d'un impossible d'où se construit la cohérence de la connaissance chez Hjelmslev :

> « L'analyse du texte serait-elle complètement achevée, et ses résultats rendus exhaustifs, il resterait que les constituants du texte ne pourraient pas supplanter le texte lui-même. Car ce qui manquerait à ces constituants, c'est ce que l'on tient pour la substance du réel : cela même qui échappe à l'analyse et sans quoi du reste il ne saurait y avoir d'analyse » (p. 160).

Il a été vu que l'analyse suit une procédure, dite « glossématique », où fonction syntagmatique et fonction paradigmatique se succèdent avant de se combiner. Ce sont les moyens de cette procédure qu'examine le cinquième chapitre. Le mode herméneutique adopté par S. Badir, congruent au commentaire de Hjelmslev, consiste à voir si s'ajustent ou se contredisent les trois sémiotiques distinguées dans le *Résumé :* verbale, graphique et symbolique (de type algébrique). La typologie des objets sémiotiques, dont il est précisé (p. 204) en quoi elle n'est « pas homologue à la conception logicienne du métalangage telle que la développe un Tarski », sert de point de départ. Y sont comparées les typologies que Whitfield et Rastier ont lues chez Hjelmslev. L'auteur y montre la compatibilité de la sémantique interprétative de Rastier avec la procédure hjelmslévienne, et même formule pour la première une proposition théorique nouvelle, celle de « dimension » (dédiée à l'analyse de sèmes grammaticaux). Le même chapitre précise la description linguistique par la notion restreinte de *sémiologie*, entendue comme métasémiotique ayant pour objet une sémiotique, à laquelle sont adjoints des descripteurs ; l'objet constitue son plan de contenu, et les descripteurs son plan d'expression (p. 200). Pas moins de sept tests ordonnés (p. 211) assurent du caractère linguistique de l'objet. Parmi les

© De Boeck Supérieur | Téléchargé le 29/02/2024 sur www.cairn.info (IP: 104.28.40.7)

résultats théoriques de ce chapitre, on retient, synthétisée en tableaux et graphiques, une opposition entre sémiotiques dénotatives, seules à résulter à la fois d'une analyse syntagmatique et d'une analyse paradigmatique, et sémiotiques non dénotatives, réparties en sémiotiques connotatives et en métasémiotiques. S'ensuit une mise au point sur le statut des métadiscours et « d'assertions péremptoires » (p. 240), telles que « il n'y a pas de métalangage » ou « la métalangue est dans la langue ». S'éclairent au terme la contribution de Hjelmslev à une théorie des interactions entre niveaux d'un texte et l'extension de son projet à une sémiotique des pratiques culturelles (telle que le développent, là encore, les propositions de Rastier).

La force du propos de l'auteur ne se limite pas à poursuivre une interprétation intrinsèque de l'œuvre de Hjelmslev : le sixième chapitre aborde un problème « résistant » de la *théorie du langage*, celui de *l'expression*. L'auteur y reprend trois analyses mal conduites par Hjelmslev lors de conférences, et qui dérangent même l'argumentation théorique qu'elles sont censées illustrer, portant sur les feux de signalisation routière, le carillon d'une horloge et un numéro d'appel téléphonique. Ce qui donne occasion de préciser l'hypothèse de l'isomorphisme des plans (elle stipule que tous les instruments théoriques préparant à l'analyse de l'expression sont applicables à l'analyse du contenu), et de reprendre les notions de *forme*, *substanc*e et *matière*.

Le dernier chapitre part de la question de l'épilinguistique chez Culioli. D'où il suggère une comparaison des deux parcours épistémiques : Culioli, réaliste, « cherche à faire porter directement sur les données langagières les distinctions éprouvées durant leur analyse »; Hjelmslev « instaure une procédure stratifiée d'analyses pour un objet dont les particularités ne sont pas immédiatement sollicitées » (p. 331). En outre, l'auteur établit des homologies entre Culioli, Freud et Hjelmslev, tablant, bien qu'objets et théories soient distincts, sur une structure commune, structure qui ressortit à un autre niveau que le niveau d'analyse où chacun de ces auteurs utilise ses propres concepts ; il se propose de montrer que « l'objet de la linguistique et celui de la psychanalyse participent du même paradigme épistémologique[2]; dans des domaines censément distincts, là l'activité psychique ici l'activité langagière, ils font apparaître des caractères analogues, qui permettent de les distinguer d'objets concurrents appartenant à d'autres paradigmes – logique formelle ou psychologie cognitive notamment » (p. 328). Enfin, l'auteur compare les situations épistémiques de la linguistique dont il a parlé et de la « logique naturelle » de Piaget. Construction « d'homologations » et travail de comparaison qui s'achèvent par un examen de la genèse d'un usage aujourd'hui courant du terme « épilinguistique » en sociolinguistique.

Ces traçages entre pensées aboutissent à une manière de polyptique où l'auteur brosse à larges traits, non sans mettre en lumière risques de

© De Boeck Supérieur | Téléchargé le 29/02/2024 sur www.cairn.info (IP: 104.28.40.7)

confusion et apriorismes, les options qui partagent les linguistiques entre étude du langage et étude des langues. Au terme, à la manière alors d'une prédelle, un lumineux exemple extrait de Hjelmslev (*La stratification du langage*) donne à voir que « la notation métalinguistique des invariantes, loin de vouloir amoindrir le dynamisme linguistique, l'expose dans son irréductibilité » (p. 342).

Il s'en faut donc que ces réflexions en épistémologies comparées ne gravitent autour du noyau hjelmslévien de l'ouvrage, dont le rayonnement s'accroît à travers ce chapitre de la notion d'*épisémiotique* :

> « Comme *langage* a pour synonyme, dans la théorie du langage, le terme de *sémiotique*, nous faisons l'hypothèse d'une activité généralisable à toute sémiotique (et non pas à ces seules sémiotiques particulières que sont les langues) sous le terme de *sémiosis*. [...] Nous attribuons à la saisie de cette sémiosis une activité métasémiotique propre que nous désignons par le terme d' *épisémiotique* » (p. 349).

L'auteur prend soin cependant de distinguer celle-ci d'une métasémiotique au sens strict, particulièrement en ceci que la sémiosis n'y est pas construite comme une classe d'objets sémiotiques, mais comme « une classe d'analyses non réductibles d'(un) objet(s) sémiotique(s) » (p. 355).

Par toute sa démarche argumentative comme par ses ouvertures, l'ouvrage de S. Badir réussit sa gageure de donner à découvrir une pensée théorique exigeante à travers ses modalités, son décours mêmes, et de poser des questions d'ordre épistémologique – de celles qui n'ont cessé de hanter les grands traités de la linguistique. Un seul regret, mineur : que la « brève comparaison » des pages 66 et suivantes entre Hjelmslev et Popper n'ait pas été reliée aux « homologations » des pages 324 et suivantes.

Dans les premières de ces pages, l'auteur rappelle notamment que Hjelmslev dénie aux théories autres que spécifiquement linguistiques (i.e. non immanentes au langage) « la possibilité de produire des données linguistiques ; partant, aucune donnée produite par de telles théories transcendantes ne saurait falsifier ou confirmer la théorie du langage » (p. 70). Mais « l'analyse intègre la procédure de falsifiabilité dans ses moyens propres, par la répartition de plans indépendants et un test préparé en vue de leur corrélation : de telles mesures théoriques garantissent une caractéristique propre à l'objet linguistique » (p. 72) – et, non moins, à l'analyse (la falsifiabilité immanente à l'analyse est assurée par la fonction de « constellation », qui témoigne de l'échec de l'analyse selon ses propres formes (p. 158)). L'auteur en conclut que la question du langage s'en révèle comme pierre d'achoppement pour l'épistémologie poppérienne. Or, les linguistes ne sont pas là en position si « exorbitante de faire bande à part »: la théorisation psychanalytique aussi est dans « une extrême dépendance au langage ordinaire », et donc exige de ses théoriciens « une vigilance à

© De Boeck Supérieur | Téléchargé le 29/02/2024 sur www.cairn.info (IP: 104.28.40.7)

restreindre la portée et les limites du concept aux conditions mêmes de son exercice » (R. Gori, *La preuve par la parole*, PUF, 1996, p. 188 et sv.). Du coup, « si des degrés de la pensée formelle devaient [...] s'imposer dans le champ de la connaissance scientifique, ce serait [...] moins au critère poppérien de la falsifiabilité que nous [psychanalyste] en confierions la tâche, qu'à celui plus formel de la capacité d'un énoncé scientifique à être traduit d'une langue à une autre ou dans un autre langage, sans trop d'altération » (*ib*., p. 192). Ce que, à notre sens, illustre chez Hjelmslev l'alternance entre formulations verbales, graphiques et notations symboliques, et ce qui renvoie à ses réflexions sur la problématique de la traduction (p. 43 et sv.). Selon lui, celle-ci, loin « d'aborder les textes de toutes langues avec une sémiotique dénotative unique et homogène rendant compte de leur analyse, comme si les langues pointaient seulement des référents dans un monde unifié » (p. 44), « présuppose une manipulation de la sémiotique connotative toute entière » (*ib*.), afin de déterminer le niveau de langue et les choix stylistiques afférents au texte. Il s'agit bien, encore, de ne trouver de remède que de l'intérieur de la théorie du langage : Hjelmslev refuse d'enfermer les textes dans une conception réaliste des objets (p. 162). Le *Résumé* met la sémiotique à l'avant-plan, et la théorie de l'objet sémiotique est une sémiotique elle-même, ouvrant un champ d'investigation à une discipline radicalement attentive à la singularité du langage.

NOTES

1. Cette expression entendue en une acception que l'ouvrage précise pas à pas, et qui coiffe aussi bien une acception courante dans les études de langue anglaise de *epistemology*, comme faculté humaine de connaître, que celle courante, héritière certainement de Bachelard, dans les études de langue française d'*épistémologie*, visant plutôt la connaissance scientifique – un accent propre étant mis ici sur la façon dont s'acquiert la connaissance dans et par le langage (p. 8).

2. On y revient brièvement ci-après.

© De Boeck Supérieur | Téléchargé le 29/02/2024 sur www.cairn.info (IP: 104.28.40.7)